

*Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne
dell'Università degli Studi di Torino*

Strumenti letterari

8

Comitato scientifico

Paolo Bertinetti, Nadia Caprioglio, Giancarlo Depretis, Mariagrazia Margarito,
Riccardo Morello, Mariangela Mosca Bonsignore, Francesco Panero

Profili romanzi

Modelli, strutture e paradigmi
di uno spazio culturale

a cura di Paola Calef

Nuova Trauben

*Volume pubblicato con il contributo del
Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne
dell'Università degli Studi di Torino*

© 2018 Nuova Trauben editrice
via della Rocca, 33 – 10123 Torino
www.nuovatrauben.it

ISBN 9788899312435

Indice

<i>Variazioni, traduzioni e ricezioni</i>	7
ORINETTA ABBATI <i>Immagini e percezioni dell'Italia nelle cronache di José Saramago</i>	15
PIERANGELA ADINOLFI <i>L'aigle à deux têtes e Il mistero di Oberwald : Jean Cocteau e Michelangelo Antonioni, due autori a confronto</i>	27
MARIA FELISA BERMEJO CALLEJA <i>Estructuras infinitivas en el español oral</i>	43
GABRIELLA BOSCO <i>Le Discours du Poème Héroïque du Tasse traduit en français par Jean Baudoin en 1639</i>	65
ANTONIO FOURNIER <i>Quebrar o gelo: Albano Martins e a tradução como antologia</i>	87
BARBARA GRECO <i>Modello e variazioni dell'assassino nei Crímenes Ejemplares di Max Aub</i>	95
PABLO LOMBO MULLIERT <i>Los pájaros y su representación simbólica en la obra de Juan Rulfo</i>	109
MARIA ISABELLA MININNI <i>Invenzione e scrittura: gli 'azzardi spagnoli' nel Il re di Girgenti di Andrea Camilleri</i>	125
VERONICA ORAZI <i>Il Libro de buen amor: la parodia come modello di trasgressione del canone e sfoggio letterario</i>	137

ELISABETTA PALTRINIERI <i>Le versioni romanzesche di Odo di Cherton e il ms. 80 (XV) della Biblioteca Capitolare di Ivrea</i>	153
MONICA PAVESIO <i>«Je l'ai rendu juste et poli de brut et de déréglé qu'il était»: Lope de Vega «habillé à la française» nella Folle gageure di Boisrobert</i>	179
MATTEO REI <i>Parigi, 1914: la guerra di carta di Aquilino Ribeiro</i>	193
ROBERTA SAPINO <i>Mythes, souvenirs, amours vénitiens. Reflets lagunaires dans l'œuvre d'André Pieyre de Mandiargues</i>	205
CRISTINA TRINCHERO <i>Grandezza e decadenza del "Teatro Francese" di Torino: il Teatro Scribe in Contrada della Zecca 27</i>	223

LE DISCOURS DU POÈME HEROÏQUE
DU TASSE
TRADUIT EN FRANÇAIS
PAR JEAN BAUDOIN EN 1639

Gabriella Bosco

1. Jean Baudoin *métaphraste*

Dans une lettre à Jean de Lannel, Jean Baudoin écrit:

[...] si quelque chose me rend odieuse la Traduction, c'est la double ingratitude qui en revient à ceux qui s'en mêlent, tant par la severité des censeurs du temps où nous sommes, que par le mespris qu'on fait aujourd'hui des sciences [...]. De cette façon je tâcheray de monstrier combien est ridicule l'opinion de plusieurs, qui croyent que traduire et faire de son invention soient deux choses incompatibles.¹

Et dans l'*Epître au lecteur* de la *Défence des droits et prérogatives des roys de France* traduite par lui du latin de Daniel de Priézac, il affirme aussi que, traducteur désormais depuis vingt ans, il a rencontré sur son chemin plus d'épines que de roses. De toute manière, ses règles de conduite ont toujours été et restent :

[...] faire aller droit au sens d'un Auteur, au lieu de le tordre ; se rendre maistre de sa pensée, et non pas esclave de ses mots.²

¹ Lettre 122, in *Lettres de Monsieur de LANNEL*, à Paris, chez Toussaint du Bray, 1625, pp. 532-533.

² D. de PRIEZAC, *Défence des droits et prérogatives des roys de France, contre Alexandre-Patrice Armacan, théologien écrite en latin, sous le titre de "Vindiciae gallicae", et fidèlement traduite en françois* [par J. Baudoin], Paris, P. Rocolet, 1639

En d'autres termes, Jean Baudoin dit avoir toujours accordé la primauté au sens, les mots devant servir celui-ci. C'est pour cette raison que Ménage parle de lui en l'appelant "le Métaphraste"³

Baudoin considère la traduction une création littéraire à part entière. Ce qui fait que, souvent, il a cru nécessaire d'adapter les textes qu'il traduisait, afin de les rendre compréhensibles pour un public français.

Mais qui est-il, ce Jean Baudoin que Chapelain aussi aime bien,⁴ malgré une malencontreuse histoire de plagiat survenue en 1625 (à l'origine d'ailleurs de la lettre citée à Jean de Lannel)⁵

Péllisson et d'Olivet, dans leur *Histoire de l'Académie Française*, disent de lui:

Jean Baudoin étoit du lieu de Pradelle en Vivarez. Mais après avoir fait divers voyages en sa jeunesse, il passa le reste de sa vie à Paris, avec le destin de la plupart des gens de lettres, c'est-à-dire sans y acquérir beaucoup de bien. Il fut Lecteur de la reine Marguerite, et depuis aussi il fut au maréchal de Marillac. Nonobstant la goutte et les autres incommodités dont il étoit accablé en sa vieillesse, il ne laissa pas de travailler jusques à sa fin, et nous lui avons l'obligation d'avoir mis en notre langue un très-grand nombre de bons livres.

Son chef-d'oeuvre est la traduction de *Davila*, mais il en a fait aussi plusieurs autres qui ne sont pas à mépriser, comme celles de Svetone, Tacite, Lucien, Salluste, Dion Cassius, *L'Histoire des Incas*, par un Incas; la *Jérusalem*, du Tasse; les *Discours*, du même auteur; ceux d'Ammirato, sur Tacite; plusieurs ouvrages du chancelier Bacon; *Vindiciae Gallicae*, de M. de Priézac; les *Epîtres* de Suger, les *Fables* d'Esopé, *l'Iconologie* de Ripa.

Il fit un voyage exprès en Angleterre, par ordre de la reine Marie de Médicis, pour traduire *l'Arcadie de la comtesse de Pembroke*, et fut aidé dans ce tra-

³ C'est dans la *Requête des Dictionnaires ou le Parnasse alarmé*, satire en vers burlesques, publiée en 1649 (Paris, A. Courbé) puis reprise en 1652 dans la *Aegidi Menagii Miscellanea* (Parisii, apud A. Courbé), mais qui court sous le manteau depuis plus de dix ans, que Gilles MENAGE appelle Baudoin "le Métaphraste" (p. 7).

⁴ Dans une lettre à Boisrobert écrite le 26 octobre 1633 il l'appelle "le bon Baudoin". Cfr. *Lettres de Jean CHAPELAIN de l'Académie française* publiées par Ph. Tamizey de Larroque, 2 voll., Paris, Imprimerie Nationale, 1880-1883, vol. 1, lettre XXIX, pp. 53-54.

⁵ Baudoin aurait accusé de plagiat une certaine Geneviève Chappelain ayant à son tour publié le premier tome de la traduction de *l'Arcadie de la Comtesse de Pembroke* de Philip Sidney, texte qu'il a lui-même traduit. Robert Fouët, éditeur de la traduction de Made-moiselle Chappelain, l'accuse en retour d'être lui le plagiiaire, ce qui l'oblige, à l'issue du procès, à payer 1200 livres d'amende, une somme énorme pour quelqu'un qui pouvait gagner entre 1000 et 2000 livres par an (cfr. H.-J. MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701)*, 2 voll., Paris et Genève, Droz, 1969).

vail, à ce qu'on dit, par une demoiselle françoise qui étoit depuis longtems en ce pays-là, et qu'il épousa depuis. Dans tous ces ouvrages son style est facile, naturel et françois. Que si en plusieurs endroits il n'a peut-être pas porté les choses à leur dernière perfection, il s'en faut prendre à sa fortune, qui ne lui permettait pas d'employer à tous ses écrits tout le temps et tout le soin qu'ils demandoient. Il mourut âgé de plus de soixante ans.* Il étoit de petite taille, avoit le poil châtain et le teint vif. Il a laissé des filles et un fils qui est mort à la guerre.** Un autre de ses fils fut une des créatures de Richelieu et servit vaillamment aussi à l'armée (*Les Muses Illustres*, recueil publié par Fr. Colletet, 1 vol. in-18, 1658, p. 152). Enfin une demoiselle Baudoin, probablement sa fille, est connue par le *Dictionnaire des Précieuses*. (Voy notre édit. de ce livre, *Bibliothèque elzévirienne*, 2 vol. in-16 – T. I, pp.42, 104, et T II, p, 151).

* en 1650. Le *Sorberiana* dit: "J. Baudoin obiit aetatis anno 66, pene fame et frigore confectus".

** Un de ses garçons fut tué devant Mardick et Baudoin, dans un sonnet qu'il adressa au cardinal de Richelieu à ce sujet, lui dit:

Mais si bientôt le Ciel ne termine mon sort,
Je ferai succéder ma plume à son épée
Et voir que ta grandeur ne perd rien à sa mort.

(*Les Muses Illustres*, p. 150)⁶

Charles Sorel aussi lui consacre un paragraphe de sa *Bibliothèque Française* et s'exprime élogieusement à propos de ses nombreuses traductions.⁷

Travailleur forcené, entre 1609 et 1650 Jean Baudoin publie 79 volumes dont: 17 textes de sa création, 53 traductions et 9 textes d'autres

⁶ *Histoire de l'Académie Française*, par PELLISSON et D'OLIVET avec une introduction, des éclaircissements et notes par M. Ch.-L. LIVET, Paris, à la Librairie Académique Didier et Cie, Libraires-Editeurs, 1858. Le paragraphe consacré à Jean Baudoin est le XV du chapitre V intitulé "Des Académiciens en particulier" (pp. 238-240).

⁷ "Je viens maintenant à parler des Traducteurs qui ont esté de nôtre temps, entre lesquels il y en a qui meritent beaucoup de louanges: *Jean Baudoin* a mis la main à quantité de Livres de plusieurs langues tant des Anciens que des Modernes. Il nous a donné des traductions de *Lucien*, de *Saluste*, de *Svetone*, de *Tacite*, de *Dion Cassius*, de *l'Histoire des Incas des Indes*, de *la Hierusalem du Tasse*, des *Essais de Bacon*, de *l'Arcadie de la comtesse de Pembroke*, des *Epistres de Suger*, des *Fables d'Esope*, de *l'Iconoogie de Ripa*, et de *l'Histoire d'Avila* (...). On tient pour son plus considerable Ouvrage, la Traduction de *l'Histoire des Guerres civiles de France*, faite par H.C. d'Avila (...). Il a fait d'autres petites Traductions qui sont éparées d'un costé et d'autre, et qu'il n'est pas besoin de rechercher", in *La Bibliothèque Française de M. C. SOREL, Premier Historiographe de France*, A Paris, par la Compagnie des Libraires, seconde édition revue et augmentée, 1667, Ch. XI, *Des Traductions des Livres grecs, latins, italiens et espagnols en françois, et de la manière de bien traduire*, pp.223-224.

auteurs qu'il édite et dont il écrit la préface. D'autres ouvrages il les publie sous le pseudonyme d'Antoine de Bandole (textes de circonstance surtout, écrits lors des voyages qu'il fait au service de la Reine). Il traduit à partir de l'italien, du latin, de l'espagnol, de l'anglais et du grec ancien (ce dernier ayant un rôle décidément mineur).

Aujourd'hui, les études consacrées à la traduction aux XVI^e et XVII^e siècles tendent à reconnaître en Baudoin un des représentants de l'âge d'or de l'activité traductive conçue comme œuvre littéraire. Emmanuel Bury considère son rôle "significatif de ce que fut le travail de traducteur à l'époque d'Henry IV et de Louis XIII", et il affirme que ses traductions sont intéressantes pour deux raisons: d'une part parce que Baudoin fait preuve d'un sens aigu de la langue et de son évolution, d'autre part parce qu'il est un témoin privilégié de l'époque où la traduction se constitue en genre.⁸

Françoise Graziani, traductrice moderne des *Discorsi* du Tasse,⁹ admire son lointain prédécesseur pour s'être voulu *asseur* non seulement des œuvres poétiques du Tasse, mais aussi de ses textes théoriques, que personne n'avait traduit en français avant lui, et pour avoir été curieux de sa méthode d'écriture. Plus respectueux de l'original par rapport à Blaise de Vigénère, Françoise Graziani toutefois ne peut pas s'empêcher de considé-

⁸ E. BURY, *Trois traducteurs français aux XVI^e et XVII^e siècles: Amyot, Baudoin, D'Ablancourt*, in «Revue d'Histoire Littéraire de la France», 1997-3: "Baudoin, en traduisant Le Tasse ou *L'Arcadie* de Philip Sidney, a joué sans doute un rôle déterminant dans la construction d'un imaginaire héroïque et pastoral à l'époque de Louis XIII" (p. 365). "Seule l'actualité d'une langue à faire, la réalité inédite d'un public moderne à conquérir conduit les traducteurs libres à adapter leur texte: c'est-à-dire, au sens étymologique, à rechercher l'*aptum*. C'est bien donc une exigence d'ordre rhétorique qui les guide. Ce n'est pas pour rien que le "manifeste" de la jeune école de traducteurs autour de l'Académie sera placé sous le signe de Cicéron: la publication des *Huit Oraisons de Cicéron* (traduites par Du Ryer, Giry, Patru et d'Ablancourt) marque en effet l'essor du genre au XVII^e siècle" (p. 370). "Aux ordres de Marguerite de Valois Baudoin apprend l'espagnol pour en traduire les textes importants, avant de s'attaquer, avec la même énergie, à Sidney, au Tasse ou à Ripa: il s'agit de rendre disponibles, pour un public actuel de langue française, tout un faisceau d'œuvres importantes du *patrimoine* littéraire européen" (*ibid.*). "La *déformation* même que subissent les œuvres est un critère assez précieux et très juste pour évaluer l'image que l'on se faisait alors des littératures anciennes ou étrangères. Une longue tradition philologique a pris plaisir à rechercher et à dénoncer les *contresens* que faisaient les auteurs de *Belles infidèles*: cela est un peu vain. C'est en effet nier tout leur apport à la conscience critique d'une époque; Proust disait qu'à propos d'une grande œuvre tous les contresens qu'on fait sont beaux" (*ibid.*).

⁹ LE TASSE, *Discours de l'art poétique. Discours du poème héroïque*, traduit de l'italien, présenté et annoté par F. Graziani, Paris. Aubier, 1997.

rer Baudoin “vagabonde et libre” dans ses traductions, Charles Vion d’Alibray étant pour elle le plus fidèle des trois par rapport aux textes du Tasse.¹⁰

La mesure de ces vagabondages et de cette liberté restait cependant à étudier. Si je le fais, c’est pour vérifier si (c’est ma conviction, comme j’ai déjà eu l’occasion de l’affirmer ailleurs)¹¹ ses différentes formes d’intervention peuvent constituer dans l’ensemble un système d’interprétation subjective ayant pour but la défense d’une certaine conception de la poésie épique.

2. La traduction des *Discorsi*

En 1639, un peu plus d’un demi-siècle après leur première publication italienne (1587), un large extrait des *Discorsi dell’arte poetica e in particolare sopra il poema eroico* du Tasse parut en français, dans la traduction de Jean Baudoin, à l’intérieur de son *Recueil d’Emblèmes divers, avec des Discours Moraux, Philosophiques et Politiques, Tirés de divers Auteurs, Anciens et Modernes*.¹² Cet extrait, qui correspond au premier des *Discorsi* du Tasse, figure dans la seconde partie du *Recueil* de Baudoin, dont il représente le *Discours LXXI*, intitulé *Du Poème Heroïque*.¹³

Quelques années auparavant, en 1632, Jean Baudoin avait déjà publié un petit extrait des mêmes *Discorsi* du Tasse, parmi les textes liminaires de la seconde édition de sa traduction de la *Jérusalem délivrée*, édition “corrigée en divers endroits sur l’Original Italien, et augmentée d’un Recueil d’Observation nécessaires avec l’Allegorie du Poème”.¹⁴ Il ne s’agissait, à l’époque, que des premières pages du deuxième des *Discorsi dell’arte poetica* (le passage concernant la forme à donner au poème après le choix d’un sujet parfait), auxquelles toutefois Baudoin avait déjà ajouté quelques pages du premier des *Discorsi*, celles qui définissent les normes à suivre pour le choix d’un argument convenable au poème héroïque.

¹⁰ F. GRAZIANI, *Sur le chemin du Tasse: la fidélité du traducteur selon Vigenère, Baudoin et Vion Dalibray*, in Aa. Vv., *L’Arioste et le Tasse en France au XVIe siècle*, Cahiers V.L. Saulnier n° 20, éditions de la rue d’Ulm, Paris, 2003, pp. 203-216.

¹¹ Cfr. G. BOSCO, *Della questione epica*, in «Studi Francesi» n° 182, maggio-agosto 2017, pp. 320-326.

¹² Recueil publié à Paris, chez Jacques Villery.

¹³ Le *Discours du Poème Heroïque* occupe les pp. 577 à 619.

¹⁴ Publiée à Paris, chez Matthieu Guillemot (la première édition datait de 1626).

Quand Baudoïn revient, six ans après, au *Discorsi* du Tasse, c'est donc pour donner la traduction du premier, qu'il considère le plus important, en entier. Entre temps, il a d'ailleurs traduit d'autres textes du Tasse, notamment un certain nombre de ses *Dialoghi*.¹⁵

Le texte que je propose ici est la transcription complète de la traduction de 1639, dont je vais publier prochainement l'édition (à laquelle je renvoie pour le commentaire et l'apparat critique), où je fournirai aussi les deux extraits des *Discorsi* traduits par Baudoïn en 1632.¹⁶

RECUEIL
D'EMBLEMES
DIVERS.
AVEC DES DISCOURS
MORAUX, PHILOSOPHIQUES,
ET POLITIQUES,

Tirez de divers Auteurs, Anciens et Modernes.

PAR J. BAUDOÏN

SECONDE PARTIE

A PARIS,
Chez JACQUES VILLERY, rue Clopin,
à l'Escu de France; Et en sa boutique
pres des Augustins.

M. DC. XXXIX

¹⁵ Réunis sous le titre *Les Morales du Tasse où il est traité : de la Cour, de l'Oisiveté, de la Vertu des dames illustres, de la Vertu héroïque, du Mariage, de la Jalousie, de l'Amour, de l'Amitié, de la Compassion et de la Paix*, à Paris, chez Toussaint du Bray et A. Courbé, 1634; ainsi que *L'Esprit, ou l'Ambassadeur, le Secrétaire et le Père de famille*, à Paris, chez A. Courbé, 1632; et le dialogue *De la Noblesse, où il est exactement traité de toutes les prééminences, et des principales marques d'honneur des souverains et des gentilshommes*, à Paris, chez A. Courbé, 1633.

¹⁶ En ce qui concerne l'orthographe, j'ai reproduit le texte tel quel, me limitant à moderniser les alternances i/j, u/v, le mot ou = où et les signes & = et, é = en ou em, ~ = n ou m, c = ç. J'ai respecté aussi la ponctuation originale. Dans les notes de bas de page, j'ai signalé variantes et changements par rapport au texte du Tasse (éd. utilisée pour la confrontation: T. Tasso, *Scritti sull'arte poetica*, a cura di Ettore Mazzali, Torino, Einaudi, 1977).

AVEC PRIVILEGE DU ROY

Du Poëme Heroïque

DISCOURS LXXI

Traduit de l'Italien de

TORQUATO TASSO

CELUI qui se propose d'escrire un Poëme Heroïque, doit ce me semble,¹⁷ estre soigneux de trois choses. La première,¹⁸ de faire election d'une Matiere qui soit propre à recevoir en soy la plus excellente Forme que l'Art du Poëte s'estudie d'introduire. La seconde, de luy donner cette Forme comme il faut, et la troisieme, de la revestir des plus riches ornemens qui soient convenables à sa nature. Je fonderay donc tout ce discours sur ces trois articles, aussi distinctement que je les ay proposez. Or afin de commencer par le jugement qu'il doit témoigner touchant le choix de la Matiere, je diray quel doit estre l'Art qu'il faut observer, premierement à la disposer, et à la former, puis à la revestir, et à la parer des ornemens necessaires.

La Matiere nuë (c'est ainsi que je nomme¹⁹ celle qui n'a point encore reçu aucune qualité de l'Art de l'Orateur, ny du Poëte) est celle qui tombe sous la consideration du dernier, tout ainsi que le fer ou le bois peut tomber sous celle du Forgeron, ou du Charpentier. Car comme l'Ouvrier qui entreprend de faire un navire, est obligé de sçavoir, non seulement quelle en doit estre la forme, mais encore de connoistre quelle maniere de bois est la plus propre à la recevoir; il faut tout de mesme, que le Poëte ayt ensemble l'Art de former la Matiere, et le jugement de la discerner, comme ayant à la choisir de telle nature, qu'elle soit capable de soy-mesme de toutes les perfections qu'on sçauroit dire. La Matiere nüe, ou simple, est presque touÿjours oferte à l'Orateur, ou par l'evenement, ou par la necessité de la chose.²⁰ De là vient aussi, qu'il arrive plusieurs fois, que ce qui n'est pas bien seant au Poëte, est louïable en l'Orateur.

¹⁷ *ce me semble* est ajouté par Baudoin.

¹⁸ Baudoin introduit la numération.

¹⁹ *je nomme*. Baudoin met à la première personne l'expression impersonnelle employée par le Tasse "è detta".

²⁰ Baudoin omet la deuxième partie de la phrase, où le Tasse dit que la matière nue est choisie par le poète.

Un Poete sera repris, s'il essaye de rendre digne de compassion une personne qui aura volontairement trempé ses mains dans le sang de son Pere; Comme au contraire, de ce mesme evenement un excellent Orateur fera naistre des effets de pitié, avec beaucoup de louange: de maniere qu'en celuy-là l'élection sera blasmée, et en celuy-cy l'esprit loué, et la necessité fort justement excusée.²¹ Car comme il est hors de doute que la vertu de l'Art peut en quelque façon violenter la nature de la Matiere, de telle sorte qu'on fasse paroistre vray semblables les choses qui ne le sont pas d'elles-mesmes; et dignes de compassion, ou merveilleuses, celles qui ne sont ny l'un ny l'autre, il ne faut pas douter non plus, qu'il n'y ait moyen d'introduire ces qualitez beaucoup plus facilement, et en un degré bien plus haut, dans toutes ces Matieres qui sont naturellement disposées à les recevoir. Cela estant, il est à presupposer, qu'avec un mesme artifice, et une mesme eloquence, l'on rendra digne de compassion Oedipe, qui tua son Pere par ignorance, et Medée aussi, qui desmembra ses enfans, et se porta de sang frois à une si noire meschanceté. Mais cela n'empeschera pas que la Fable d'Oedipe, si l'on en sçait deduire les accidens, ne fleschisse bien plustost à pitié, que ne fera celle de Medée. Car l'une touchera les cœurs vivement et les remplira de tendresse; au lieu que l'autre sera bien à peine capable de les esmouvoir tant soit peu, quoy qu'en tous les deux l'Art soit semblable, et non pas esgal.²² Ainsi voyons-nous que la forme d'un mesme cachet s'imprime beaucoup mieux sur de la cire, que sur une autre matiere, qui est ou plus epaisse, ou plus liquide²³ et qu'une statue d'or, ou de marbre, est davantage prisée que si elle estoit de bois, ou de pierre, encore qu'en l'une et en l'autre l'on ne laisse pas d'admirer egalement l'industrie de Phidias, ou de Praxiteles.

Après avoir demonstré combien il importe de sçavoir faire election de la Matiere du Poeme qu'on s'est proposé d'escrire, il ne reste plus qu'à voir de quel lieu elle doit estre tirée. Il faut donc sçavoir,²⁴ que la Matiere, qu'on peut encore nommer plus commodement l'*Argument du Poeme*, est ou feinte, et alors il semble que le Poete ayt part, non seulement à l'élection, mais encore à l'invention; ou tirée de l'Histoire, et ce dernier expediant est le meilleur, si je ne me trompe. Car si l'on vient à presup-

²¹ Baudoin anticipe l'esprit (*l'ingegno* chez le Tasse) par rapport à la nécessité.

²² Ici Baudoin fausse le sens: le Tasse dit "ancora che l'artificio nell'una e nell'altra usato sia non solo simile, ma eguale".

²³ Baudoin anticipe la matière *epaisse* et postpose la *liquide*.

²⁴ *il faut donc sçavoir* est ajouté par Baudoin.

poser ce principe connu de tous, que l'Épique doit tousiours, s'arrester sur ce qui est vraysemblable, l'on trouvera que les actions les plus illustres, comme par exemple celles qu'on represente dans le Poëme Heroïque; doivent apparemment avoir esté escrites par quelque Historien, pour les rendre memorables à la Posterité. D'ailleurs, il est tres-certain que les grands succez ne peuvent estre inconnus aux hommes; qui les tiennent pour faux, s'ils ne sont point reçeus dans l'Histoire.²⁵ Que s'il advient une fois qu'ils les estiment tels, il est fort difficile en tel cas de bien manier leurs passions, soit qu'il leur faille donner de la crainte, de l'effroy, de l'estonnement, et de la pitié, ou les rendre susceptibles de joye, ou de fascherie. En un mot, quoy qu'il en puisse arriver, il est bien certain qu'ils n'attendent pas le succez des choses avec tant de plaisir, qu'ils en recevroient, si elles estoient²⁶ du tout veritables, ou du moins en partie. Puis que c'est donc par le moyen de la Vray-semblance que le Poete doit tromper les Lecteurs, et ne leur persuader pas seulement que les choses par luy traitées sont véritables, mais les soumettre si bien à leur sens, qu'ils croyent y estre presens, ou mesme les voir, ou les oïr; il faut necessairement qu'il imprime dans leur esprit une haute opinion de la Verité; ce qui luy sera facile de faire, s'il s'ayde bien à propos des Autoritez de l'Histoire. En cecy toutesfois, je n'entends parler que de ces grands Esprits, qui se proposent d'imiter les actions les plus illustres. Tels sont les Poetes tragiques, et les Épiques. Car quant aux Comiques, qui ne sont que simples imitateurs des choses basses et populaires, il leur est tousiours permis de feindre un argument tel qu'ils veulent; n'estant pas incompatible, que des hommes qui sont habitans d'une mesme ville, ne puissent avoir connoissance des actions des particuliers. Or bien que dans l'art Poétique d'Aristore, nous lisions que les Fables feintes à plaisir, ont accoustumé d'estre agreables au peuple, à cause de leur nouveauté, comme fut entre les anciennes celle d'Agaton, et comme le sont parmy nous les Fables Heroïques de l'Arioste,²⁷ et les Tragiques des Autheurs les plus modernes; si ne devons nous pas pour cela nous laisser persuader, qu'il faille faire beaucoup d'estat d'une Fable qu'on aura feinte en

²⁵ Baudoin répète *Histoire* là où le Tasse dit "iscrittura".

²⁶ Le Tasse écrit "veri stimassero"; Baudoin transforme en *estoitent veritables*, déplaçant le sujet de la phrase des Lecteurs (chez le Tasse "gli uomini") aux choses.

²⁷ Baudoin élimine le Boiardo, que le Tasse évoque avec l'Ariosto.

quelque Poeme excellent, comme nous l'avons prouvé par les raisons tirées du vray-semblable.²⁸

A tout cela l'on peut adjoûter, que la nouveauté du Poeme ne consiste pas principalement en une matiere feinte et inouïe, mais plustost en la nouveauté de ce qu'on appelle *intrigue*, et en la façon de se montrer ingenieux à desmeler le nœud de la Fable.²⁹ J'allegueray pour exemple de cecy, qu'il s'est trouvé divers Poëtes anciens, qui ont choisi pour Argument de leur Ouvrage Thieste, Oedipe, et Medée, sans toutes-fois prendre garde³⁰ qu'à force d'en accommoder diversement la tisserie, ils en ont fait le sujet, et propre, et nouveau, de commun et de vieil qu'il estoit. Mais de moy, je ne sçaurois nommer nouveau que cette sorte de Poëme, qui dans ses Episodes, en ses intrigues, et en la façon de les desmesler, aura de la nouveauté, quoy que la Matiere en soit connue, et que d'autres l'ayent auparavant traitée. Au contraire, l'on ne pourra qu'improprement appeller nouveau quelque Poëme que ce soit, dont les personnages seront feints, aussi bien que l'argument;³¹ et telle est possible quelque Tragedie moderne, de qui le sujet et les noms sont imaginaires, mais dont le neud est tissu et broüillé à la maniere des anciens Grecs, sans qu'il y ayt ny l'autorité que requiert³² l'Histoire, ny la nouveauté qui semble naistre de la feinte.³³ Il faut donc que l'argument du Poëme Epique se tire de l'Histoire, qui soit ou dans la fausse Religion comme celle des Payens, ou bien dans la veritable, comme est la Chrestienne, et telle que fut anciennement celle des Hebreux. Je ne pense pas neantmoins, que les actions des Gentils puissent fournir le sujet qu'il faut pour bien faire un Poeme Epique. La raison est, pource qu'en ce genre de Poemes, nous voulons ou recourir, ou ne recourir pas aux Deitez que les Gentils adoraient. Que si nous faisons le dernier des deux, nostre Poeme n'attire jamais

²⁸ Baudoin coupe une partie de la phrase, celle où le Tasse dit "e con molte altre ragioni da altri è stato concluso"

²⁹ Le Tasse écrit: "consiste nella novità del nodo e nello scioglimento della favola". Baudoin introduit la nécessité pour le poète de se montrer *ingenieux*.

³⁰ *sans prendre garde* transforme le texte du Tasse qui dit seulement "di commune proprio e di vecchio novo il facevano" [l'argument].

³¹ Baudoin coupe une partie de la phrase: "quando però il poeta l'avviliuppi e distighi in quel modo che da altri prima sia stato annodato e disciolto".

³² *requiert* remplace "porta seco".

³³ A partir d'ici, le passage du premier *Discours* que Baudoin avait déjà traduit et publié en 1632.

l'Admiration;³⁴ comme au contraire, si nous y recourons, nous le mettons hors du Vray-semblable. Or est-il qu'on trouve rarement agreable un Poeme qui n'est point accompagné de ces hautes merveilles qui sont capables d'esmouvoir les ignorans, et mesme les plus judicieux. Par où j'entends parler de ces effets admirables qu'on feint estre causez pas la Magie;³⁵ tels que sont les anneaux et les escus enchantez, les chevaux volans, les vaisseaux transformez en Nymphes, les Fantosmes entre-meslez aux combats, et ainsi des autres choses, dont un Escrivain doit assaisonner son Poeme, pour le mieux faire gouster, s'il a tant soit peu de jugement. Car il s'ensuit de là, qu'avec ce qu'il s'accommode au goust des hommes vulgaires, il contente par mesme moyen ceux qui se picquent le plus de sçavoir. Et d'autant que ces miracles ne se peuvent faire naturellement, il faut necessairement avoir recours à une vertu surnaturelle. Que si pour le mesme effet, nous nous adressons aux Dieux des Gentils, le vray-semblable cesse aussi-tost, pour ce que nous ne qualifions point de ce nom une chose fausse, n'estant pas possible que de vaines Idoles puissent produire des choses qui soient au dessus de la Nature, et de l'humaine creance. De dire maintenant qu'on doit fonder une merveille sur l'imaginaire pouvoir de Jupiter, d'Apollon, et des autres Dieux des Gentils; c'est asseurement une pure extravagance, et une chose tout à fait esloignée du vray-semblable, comme le pourront facilement connoistre les plus mediocres esprits, qui voudront prendre la peine de lire les Poëmes, qui sont fondez sur la fausseté de l'ancienne Religion.³⁶

Le *Merveilleux*, et le *Vray-semblable* sont asseurement deux natures si fort differentes, qu'il s'en faut bien peu qu'elles ne se contrarient. Et toutesfois l'une et l'autre sont tellement necessaires au Poeme, qu'il faut sans doute qu'un Poëte qui treuve moyen de les joindre ensemble, soit grandement ingenieux en son Art. Aussi, à vray dire, bien que plusieurs l'ayent fait iusques icy, pas un neantmoins n'en a donné les preceptes.³⁷ Au contraire, il s'est treuvé plusieurs grands hommes, qui voyant la repu-

³⁴ Baudoin traduit par *n'attire jamais l'Admiration* la phrase "viene a mancarvi il Meraviglioso".

³⁵ Baudoin ici ajoute carrément *ces effets admirables qu'on feint estre causez pas la Magie*.

³⁶ Ici se termine le passage du premier *Discours* déjà traduit et publié par Baudoin en 1632.

³⁷ Baudoin supprime la considération entre parenthèse du Tasse, limitative – "(ch'io mi sappia)" – , qu'il introduit toutefois un peu après (*à mon avis*), déplacement qui comporte de sa part un grand changement: de cette sorte, il attribue à l'auteur une opinion que le Tasse, par contre, dit ne pas partager, c'est-à-dire l'idée selon laquelle "si debba or seguire il verisimile, ora il meraviglioso".

gnance de ces deux natures, n'ont pas tenu pour merveilleuse ceste partie du Poeme, qui est vray-semblable, ny pour vray-semblable celle qui tient d'une trop haute merveille. Que si toutes deux sont necessaires, comme il est certain, il faut, à mon advis, qu'elles le soient de telle sorte, que tantost le *Vray-semblable* s'ensuive, et tantost le *Merveilleux*, de maniere que l'un ne cede point à l'autre, et que le temperement en soit mutuel.

Je sçay que plusieurs se font accroire qu'il peut y avoir en un Poeme Epique quelque partie destachée du *Vray-semblable*; mais pour moy mon sentiment n'est pas tel, et en voicy la raison. La Poësie n'est de sa nature qu'une Imitation. Or est-il que l'Imitation ne pouvant estre separée du Vray-semblable, puis qu'imiter signifie s'estudier à faire ce qu'un autre a fait; il s'ensuit que pas une partie de la Poesie ne peut estre separée du *Vray-semblable*. La vray-semblance neantmoins n'est point du nombre de ces conditions, qui font les plus grandes beautez, et les plus agreables ornemens de la Poesie, combien qu'elle luy soit propre; et tellement essentielle, qu'il n'est point de partie en elle qui s'en puisse passer. Mais bien que j'oblige le Poete Epique à garder tousjours le *Vray-semblable*; si est ce que je n'exclus point de luy l'autre partie, à sçavoir le *Merveilleux*. Au contraire, je croy qu'il n'y a point de repugnance qu'une mesme action ne puisse estre et merveilleuse, et vray-semblable. Outre que je tiens asseurément que pour accorder ensemble des qualitez si differentes, il se trouvera plusieurs moyens, dont je rapporteray icy le principal, remettant à parler des autres en cet endroit de mon ouvrage, où je traiteray de la tisure de la Fable. Que le Poete attribue donc tous les effects qui vont par dessus la puissance des hommes, à Dieu, aux Anges, et aux Demons, ou bien à ceux ausquels ils en ont donné le pouvoir, tels que sont les Saints, les Magiciens et les Fées. Ces operations, à les considerer en elles-mesmes, passeront pour des merveilles, ou si vous voulez par des miracles, selon la commune façon de parler; joint qu'on les tiendra pour vray-semblables, si l'on a esgard à la vertu, et à la puissance de leur Auteur. Car cette maxime estant universellement establee parmi les Chrestiens,³⁸ Que par la permission de Dieu, les Demons, et les Magiciens peuvent faire plusieurs choses merveilleses, et par dessus les forces de la Nature, ceux-là sans doute qui en auront leu les exemplaires, ou qui les sçau-

³⁸ Le Tasse dit, en image: "avendo gli uomini nostri bevuta nelle fasce insieme co 'l latte questa opinione, ed essendo poi in loro confermata da i maestri della nostra santa Fede". Baudoin raccourcit considérablement en parlant d'une *maxime universellement establee parmi les Chrestiens*.

ront par ouy-dire, n'appelleront jamais contraire à la bienséance une chose qu'ils croiront non seulement estre advenue, mais pouvoir advenir tous les jours. Peut-estre aussi que pour cette mesme raison, ces Anciens qui vivoient dans les erreurs de leur vaine Religion, ne devoient point estimer impossibles ces miracles que s'imaginoient de leurs Dieux les Historiens, et les plus excellents Poetes qu'ils eussent. Car bien qu'ils chocquassent le sentiment des Sçavans, si est ce que les Poetes qui s'en servoient, se tenoient apparemment pour satisfaits, pourveu qu'ils pleussent au sentiment du Vulgaire, auquel on est contraint de s'accommoder bien souvent, ou mesme on le doit, laissant à part la verité des choses par trop exactes.

De ce que je viens de dire, il s'ensuit qu'une mesme action peut estre ensemble, et merveilleuse, et vray-semblable; à sçavoir merveilleuse, si on la considere en elle mesme dans les bornes de la Nature; et vray-semblable, si l'on se la represente separée de ses limites en sa cause; qui est une vertu surnaturelle, puissante, et accoustumée à faire de ces merveilles. De ce particulier Privilege, ou de ce moyen de pouvoir joindre le *Vray-semblable*, au *Merveilleux*, ne sont nullement capables ces Poëmes, dans lesquels l'on introduit les Dieux des Gentils; Comme au contraire, si quelques uns s'en peuvent servir commodement, ce sont, à mon advis, ces Poëtes qui ne fondent leur Poësie que sur nostre Religion; Et voilà, ce me semble, la seule raison d'où l'on peut conclure, que l'Argument du Poeme Epique doit estre tiré, non pas de l'Histoire des Gentils, mais de celle des Chrestiens, ou des Hebreux. Adjoustons à cecy, qu'en matiere des deliberations, ou celestes, ou infernales, ou des predictions, et des plus belles Ceremonies, nostre Religion a bien incomparablement plus de grandeur et de maiesté, que celle des Gentils. Aussi, m'estonnay je grandement, de ce que certains Escrivains modernes, voulant former l'Idée d'un parfait Cavaliers, en ont pris le modelle sur l'Idolatrie, au lieu de se proposer un plus noble objet de Religion, et de Pieté. Que si l'on ne peut attribuer le zele d'une vraye Religion, ny à Jason, ny à Thesée, qu'on les laisse à part, pour faire election à leur Place, du Roy Artur, de Charlemagne, et ainsi de leurs semblables. J'obmets³⁹ que le Poete, qui dans la societe civile, faisant une partie de la Republique, est obligé d'avoir es-

³⁹ Baudoin supprime ici la locution temporelle "per ora", vraisemblablement en raison du fait que, sa traduction se limitant au premier discours, elle ne comportera pas la partie annoncée pour plus tard par le Tasse.

gard à l'Utile,⁴⁰ enflammera bien plustost les courages par l'imitation des Chevaliers Chrestiens, que par celle des Infidelles; veu que les exemples de nos semblables, et qui nous sont comme domestiques, ont bien asseurément plus de force à toucher les coeurs, que n'en ont les estrangers, et les dissemblables. Il faut donc que l'Argument du Poeme Epique, soit tiré d'une Histoire de Religion, et que nous tenions pour veritable. Or est-il, que ces Histoires, sont, ou tellement sacrées, et venerables, que l'establisement de nostre Foy estant fondé sur elles, l'on ne peut les alterer sans impieté; ou bien elles ne sont pas Saintes jusques à ce point, qu'il faille tenir pour articles de Foy ce qu'elles contiennent: Si bien qu'en tel cas, si l'on en retranche quelque chose pour en adjoûter une autre, ou pour la changer, l'on ne pourra point legitiment estre blasmé de temerité, ou de peu de zele envers les choses qui touchent la Religion. Quoy qu'il en soit, je n'appreuve pas que nostre Epique soit si Hardy, que de mettre la main aux Histoires de la premiere qualité. Au contraire, je suis fort d'avis, qu'il en laisse le maniment aux hommes devots et Religieux, afin qu'ils se tiennent à cette Verité toute pure, puis qu'il n'est pas loisible d'y rien feindre; et cela estant, il faut que le Poete se souviene, que s'il laisse à part les fictions, il ne passera que pour Historien. Qu'il puise donc l'Argument de l'Épopée, dans les Histoires qui se fondent sur la vraie Religion, sans que toutesfois on les autorise jusqu'à ce point, que de ne les pouvoir alterer, à moins que de faillir contre la Pieté. Or est-il que les Histoires contiennent, ou les choses advenues de nostre temps, ou celles qui se sont passées depuis plusieurs Siecles, ou qui ne sont, ny beaucoup Modernes, ny aussi beaucoup Anciennes. Je veux dire maintenant, que l'Histoire d'un Siecle extremément esloigné du nostre, fournit au Poete une grande commodité de feindre. La raison est, pource que les choses estant si avant ensevelies dans une profonde Antiquité, qu'il n'en reste plus qu'une memoire bien foible, il les peut changer, comme bon luy semble, sans s'arrester autrement à la Verité. En quoy toutesfois il y a cela de mauvais, qu'il s'en ensuit une incommodité, qui possible n'est pas petite. Car estant necessaire en un Poeme, de joindre l'Antiquité des temps à celle des Mœurs; s'il advient qu'on s'estudie à le faire, on trouvera que la discipline Militaire des Anciens, ny mesme leurs stratagemes, ny leurs coustumes, ne pourront plaire en ce Siecle à la plus-part des

⁴⁰ La distinction opérée par le Tasse entre la finalité du poète en tant que "uomo civile e parte della repubblica", c'est-à-dire le "giovamento", qu'il n'a pas comme poète tout court ("ciò come poeta non ha per fine"), est elle aussi supprimée par Baudoin.

hommes, qui les liront. Il n'en faut point de meilleure preuve que l'Iliade, ou l'Odissée d'Homere,⁴¹ de qui les Livres, bien que divins, ne laissent pas toutesfois d'estre souvent ennuyeux. De quoy certes l'on ne doit attribuer la cause qu'à l'Antiquité des Mœurs;⁴² à quoy ne peuvent s'accommoder les esprits de nostre temps; qui pour estre accoustumez à la politesse d'aujourd'huy, appellent suranné tout ce qui n'est pas de leur goust, ny de l'usage present. Aussi veritablement, qui voudroit mesler ensemble la nouveauté des mœurs, et la façon de vivre, qui se pratiquoit anciennement; celui-là sans doute imiteroit un Peintre peu judicieux, qui nous representeroit Caton, et Cincinnatus vestus à la Milannoise, ou à la Napolitaine; ou qui osteroit à Hercule la Massue, et la peau de Lion, pour l'habiller d'une soutanne.⁴³

Les Histoires modernes ont, à vray dire, cela de commode, d'estre conformes aux mœurs, et aux coutumes qui sont aujourd'huy pratiquées. Mais d'un autre costé, ce que j'y ay trouvé de mauvais, est qu'elles ostent presque par tout les moyens de feindre, qui sont tout à fait nécessaires aux Poetes, et particulièrement aux Epiques. Car il n'y a pas de doute, que ce seroit une tres grande effronterie à un Poète, de vouloir descrire les belles actions de l'Empereur Charles V tout autrement que ceux qui les auroient veuës. Cette extravagance passeroit sans doute pour un effet de folie,⁴⁴ puisque les hommes ne peuvent souffrir qu'on les trompe, en matiere des choses qu'ils sçavent d'eux-mesmes, ou qu'ils ont apprises par la relation que leurs Ayeux leur en ont laissée. Mais quant aux Histoires des temps, qui ne sont ny trop nouveaux, ny trop esloignez aussi, elles n'ont pas accoustumé, ny de nous en faire trouver les coutumes desagrees, ny d'oster non plus la liberté des fictions. Telles sont les choses advenuës au temps de Charlemagne, ou du Roy Artur, ou celles qui se passerent un peu auparavant, ou apres: Ce qui a donné sujet à une infinité d'Ecrivains, de puiser dans les adventures de ce temps là l'argument de leurs Romans, et de leurs Poèmes. Aussi est-il vray, que la memoire de cet âge là n'est pas si fraische, que l'on n'en puisse dire des

⁴¹ Là où le Tasse dit simplement "i libri d'Omero", Baudoin nomme de façon explicite les deux poèmes.

⁴² Baudoin attribue en entier la cause de l'ennui à *l'Antiquité des Mœurs*, alors que pour le Tasse elle ne l'est que "in buona parte".

⁴³ Baudoin supprime le "cimiero", ne gardant que la "sopraveste".

⁴⁴ Baudoin introduit librement l'idée, que le Tasse ne formule pas, selon laquelle la fiction serait jugée en ce cas comme une *extravagance*, voire *un effet de folie*.

mensonges agreables, et qui ne feront point accuser d'impudence leur Autheur; joint que nos coustumes s'y accomodent assez bien; et que si elles sont differentes en quelque façon, l'usage de nos Poetes les a rendues, et domestiques, et familiares. Cela presupposé, le sujet du Poeme Epique, ne peut mieux estre tiré que de quelque Histoire de la vraye Religion: qui ne soit pas toutesfois tellement sacrée, que l'on n'y puisse toucher, et y changer quelque chose; où il faudra prendre garde, que le Siecle ne soit ny trop proche, ny trop esloigné du nostre, ny de la memoire que nous en pourrons avoir. Toutes ces choses, à mon advis,⁴⁵ sont necessaires au choix de la Matiere tant seulement, bien que non pas de telle sorte, qu'encore qu'une de ces conditions luy deffaille, elle laisse pour cela de recevoir la forme de Poeme Heroïque, veu que chacune de soy produit cet effet, l'une plus, l'autre moins; mais toutes ensemble le portent si haut, que sans elles la Matiere n'est pas capable de perfection. A ces conditions requises au Poeme Heroïque, j'en adjousteray une autre, qui luy est absolument necessaire. C'est que toutes les actions, qui doivent tomber sous l'Art de l'Epique, soient entierement nobles, et illustres. Car cette condition forme la nature de l'Epopée; et c'est en quoy la Poesie Heroïque, et la Tragique, sont differentes de la Comedie, qui fait coustume d'imiter les actions basses, et ravalées. Or afin de faire voir, qu'entre la Tragédie et l'Epopée, il n'y a point de difference en matiere d'Imitation, veu que l'une et l'autre imitent également les grandes actions; et de prouver par mesme moyen que la difference de leur espece procede de la diverse methode de s'en servir; il ne sera pas hors de propos, ce me semble, que nous considerions tout cecy plus exactement. Aristote en son Art Poëtique, met trois differences essentielles, et specifiques,⁴⁶ par lesquelles un Poeme est separé et distingué de l'autre. Elles consistent, en la diversité des choses imitées, en la maniere d'imiter, et en tous les instrumens dont on use pour cét effet. Les choses sont les actions; la maniere est l'art de narrer, en quoy principalement paroist la personne du Poëte; et de représenter où elle se cache, la representation n'appartenant qu'au Farseur.⁴⁷ Les instruments sont, l'Elocution, l'Harmonie, et la

⁴⁵ L'apostrophe au destinataire du discours du Tasse, "signor Scipione", est supprimée par Baudoin.

⁴⁶ Baudoin élimine la parenthèse où le Tasse dit "per così chiamarle".

⁴⁷ *Farseur* traduit l'italien "istrioni".

Rime,⁴⁸ par qui se doit entendre la mesure des mouvemens et des gestes, qui font estimer un Comedien. Aristote ayant estably ces trois differences essentielles, se met à rechercher, comment d'elles-mesmes procede la distinction des especes de la Poesie, et dit que la Tragedie s'accorde avec la Comedie, tant en la maniere de l'Imitation, que des instrumens requis. Car toutes les deux agissent, et representent, outre les Vers, la Rime, et l'Harmonie. Mais ce qui les fait differer de nature, est la diversité des choses imitées, veu que la Tragedie imite les grandes actions, et la Comedie les moindres. Quant à l'Epopée en matiere d'Imitation, elle est conforme à la Tragedie, veu que l'une et l'autre imitent les actions illustres; ce qu'elles font toutesfois d'une façon differente. L'Epique narre, et le Tragique represente; L'une n'ayant que les Vers pour instruments, au lieu que l'autre a le Vers, l'Harmonie, et la Rime ensemble. Ces preceptes, qu'Aristote a donnez obscurement, et en peu de mots, ont fait croire que le Tragique et l'Epique se rendoient conformes en tout aux choses imitées; Opinion assez commune, et generalement receüe. Elle me choque neantmoins, et ne me semble point vraye, pour la raison qui s'ensuit. S'il estoit vray que les actions Epiques, et les Tragiques, fussent d'une mesme nature, elles produiroient de mesmes effects; ce qu'elles ne font pas, et par consequent la nature en est differente. Que s'il ne tient qu'à prouver, qu'elles ne produisent point de mesmes effets, cela ne sera pas difficile. Car on sçait bien que les actions tragiques esmeuvent l'horreur et la compassion, veu que l'un et l'autre manquant, elles ne tiennent plus du tragique. Mais quant aux Epiques, elles ne sont aucunement propres à causer des effects de terreur et de pitié, joint que cette condition ne leur est point necessaire. Que si quelquefois aux Poemes Heroïques est entremeslé je ne sçay quoy d'horrible, ou de lamentable, il ne s'ensuit pas pour cela, que l'horreur et la compassion doivent faire toute la tissure de la Fable. Au contraire, toutes ces choses ne sont en elles que des accidents, et de simples embellissemens; de maniere qu'encore que l'on appelle esgalement illustre l'action du Tragique, et celle de l'Epique, la nature ne laisse pas d'en estre diverse. *L'Illustré* du Tragique, consiste en l'inesperé changement de la Fortune, et en la grandeur des evenemens, qui sont dignes d'horreur, et de compassion. Mais quant à *l'Illustré* de l'Heroïque, il est fondé sur les plus hautes vertus de la guerre, et sur des effects de Courtoisie, de Pieté, de Religion, et de Generosité; Toutes lesquelles actions, qui

⁴⁸ Le Tasse écrit "il parlare, l'armonia e 'l ritmo". A chaque occurrence, Baudoin trait *rime* à la place de "ritmo".

sont propres à l'Épopée, ne conviennent en aucune sorte à la Tragedie; d'où il s'ensuit, qu'encore que les personnages qu'on introduit, soient de condition eminente et Royale, ils ne sont toutesfois d'une mesme nature. Il est de la bien-seance du Poete Tragique, de mettre avant des personnes, qui ne soient ny bonnes, ny mauvaises, mais qui tiennent un milieu entre les deux; comme on a feint⁴⁹ d'Oreste, d'Electre, et de Jocaste; ce qu'Aristote a demonstré en Oedipe, plus qu'en aucun autre; comme en effet je trouve⁵⁰ qu'il n'est point de personnage qui s'accommode mieux que le sien aux Fables Tragiques. Au contraire, l'Épique veut que ceux qu'il introduit soient doüez de toutes les plus hautes vertus, que l'on appelle *Heroïques*, à cause qu'elles appartiennent à des *Heros*. Ainsi voyons-nous, que les plus judicieux ont particulièrement fait esclater la Pieté en la personne d'Enée, la Valeur en Achille, la Prudence en Ulisse,⁵¹ la Fidelité en Amadis, la Constance en Bradamante, et en quelques-uns de ceux-cy le comble de toutes ces belles Vertus. Que si quelquesfois le Tragique et l'Épique prennent une mesme personne pour le sujet de leur Poëme, il n'y a pas de doute qu'alors ils la considerent diversement. Par exemple, en la personne d'Hercule et de Thesée, l'Épique considere la valeur, et l'excellence des armes, au lieu que le Tragique se les represente comme coupables, et tombez dans le mal-heur par leur propre faute. J'adjoute à cecy,⁵² que les Épiques se rendent susceptibles, non seulement du comble de la Vertu, mais de l'Excez du Vice, avec moins de danger que les Tragiques. Tesmoins Mesence, Marganor, Archelorus, Busire, Procuste, Diomede, et ainsi des autres.

De toutes les choses que j'ay dittes l'on en peut tirer cette consequence manifeste; Que la difference qu'il y a de la Tragedie à l'Épopée, procede et de la diversité des instrumens, et de la maniere d'imiter, mais plus encore de la varieté des choses imitées; ce qui est une difference plus propre, et plus essentielle que les autres. Que si Aristote n'en fait point mention, c'est pource qu'il se contente de monstrier en cet endroit là, que l'Épopée et la Tragedie sont differentes entre-elles; comme en efect cela paroist assez en ces deux autres differences, qui sont d'abord

⁴⁹ Baudoin traduit *comme on a feint* le "tale è" du Tasse

⁵⁰ Là où le Tasse dit "giudicò", se référant à Aristote, Baudoin traduit par *je trouve*, attribuant donc à l'auteur le jugement en question.

⁵¹ Avant de passer aux qualités d'Amadis et de Bradamante, Baudoin omet la précision du Tasse "e per venire a i nostri".

⁵² Baudoin fait intervenir ici le sujet, ce que le Tasse ne fait pas.

plus connües que celle-cy. Mais d'autant que ce hault tiltre d'Illustre, que nous avons donné au Poeme Heroïque, le peut estre, ou plus ou moins, selon que les evenemens de la Matiere seront grands et nobles, elle se trouvera disposée à recevoir l'excellente forme de l'Épopée; Car bien que je ne nie pas qu'on ne puisse tirer le sujet d'un Poeme Heroïque des accidens les moins magnifiques, tels que sont les amours de Florio, de Theagene,⁵³ et ainsi des autres, si est ce qu'en cette idée du Poème parfait que nous cherchons maintenant, il faut necessairement que la Matiere s'esleve de soy au premier degré d'excellence et de noblesse. C'est en ce mesme degré qu'on doit mettre la venuë d'Enée en Italie, pource que le sujet en est illustre, et tres-grand, pour estre fondé sur l'Empire des Romains, qui prit son origine de l'arrivée de ce Herôs au pays Latin. A quoy certes le divin Poète eut particulièrement esgard, comme il est montré par ce vers du commencement de l'Eneyde.

*Si fort il importoit de fonder les Romains.*⁵⁴

Telle est pareillement la delivrance de l'Italie, mise hors de la servitude des Goths, d'où le Trissino a tiré l'argument de son Poème; et de telles sont encore ces entreprises, qui pour la dignité de l'Empire, ou pour l'exaltation de la Foy Chrestienne, ne furent pas moins heureusement faites, que glorieusement executées. Aussi voit on par espreuve, qu'estant grandes d'elles mesmes, elles ont cela de propre de se rendre favorable l'esprit du Lecteur, de le tenir tousjours en attente, et de le combler enfin d'un incroyable contentement; De sorte qu'on peut bien dire, que l'Art d'un excellent Poete le fait regner souverainement dans les volonte des hommes.⁵⁵

Voilà, ce me semble,⁵⁶ les conditions qu'un Poete judicieux doit chercher dans la Matiere simplement considerée, qui sont en peu de paroles, l'autorité de l'Histoire, la verité de la Religion, la liberté de feindre, la qualité des temps appropriés comme il faut, et la grandeur⁵⁷ des evenemens. Avant que telle chose tombe sous l'Art de l'Épique, elle s'appelle Matiere: mais apres que le Poète l'a disposée, et si bien traitée, qu'elle est devenue

⁵³ Baudoin supprime "e di Clariclea".

⁵⁴ Le vers de l'*Enéide*, cité en latin par le Tasse – "Tantae molis erat Romanam condere gentem", *Aen.* I, 33 – est traduit en français par Baudoin

⁵⁵ Baudoin change l'ordre des termes de la phrase et en transforme le sens. Le Tasse, parlant toujours des grandes entreprises dont il est question dans le passage qui précède, dit "ed aggiuntovi l'artificio di eccellente poeta, nulla è che non possino [ces entreprises] nella mente degli uonini".

⁵⁶ *ce me semble* remplace ici, à nouveau, l'adresse au destinataire "signor Scipione".

⁵⁷ Baudoin supprime "e nobiltà".

Fable, alors elle ne se doit plus nommer la Matière, mais la Forme, et l'ame du Poeme, ainsi qu'Aristote la qualifie. Que si elle n'est une forme simple, elle en est du moins une composée, puis qu'elle tient d'elle-mesme de la Matière. Or ce n'est pas sans raison qu'au commencement de ce discours, nous avons comparé à la première Matière des Naturalistes, celle que nous appellons nûe: Car comme en la première Matière, bien que privée de toute Forme, les Philosophes ne laissent pas de considerer la quantité, qui luy tient sans cesse compagnie, comme se trouvant en elle avant la naissance de la Forme, et apres sa corruption; Ainsi en la Matière dont il est question, il faut que le Poete considere la quantité, avant que toute autre chose, puis que cette consideration est inseparable d'avec elle. Qu'il prenne donc garde que la quantité qu'il se propose ne soit si grande, que lors qu'il faudra former la tissure de la Fable, et y entremesler plusieurs Episodes, pour l'embellissement des choses, qui sont simples de leur nature, il ne rende son Poeme beaucoup plus long, qu'il n'est requis par les Reigles, ny mesme par la bien seance. Car il faut qu'un Poëme soit dans la justesse, et qu'il ne passe pas certaines bornes que nous luy prescrivons en son lieu. De cette façon, lors qu'il vouldra éviter cet excès et cette prolixité desmesurée, il se trouvera contraint de laisser les digressions, et les autres ornemens, qui sont necessaires au vray Poeme, pour se tenir dans les simples limites de l'Histoire. C'est le deffaut où sont tombez le Poete Lucan, et Silius Italicus, pour avoir embrassé tous deux une matiere trop ample, à sçavoir l'un, la journée de Farsale,⁵⁸ ou plustost les troubles civils entre Cesar et Pompée, et l'autre toute⁵⁹ la seconde guerre Africaine: ce qu'ils ont fait, ce me semble, assez imprudemment,⁶⁰ sans prendre garde que ces matieres, comme prolixes d'elles-mesmes, estoient capables par consequent d'occuper toute cette large estendüe, qui est requise à la grandeur de l'Epopée, ne laissant aucun lieu à l'invention, ny à l'Art Poétique.⁶¹ Aussi veux-je bien advoüer, qu'à chaque fois que je mets en parallele les mesmes choses que Silius, et Tite-Live ont traitées, il me semble que je les trouve plus steriles dans les escrits du Poete, qu'en ceux de l'Historien, contre la

⁵⁸ Le Tasse écrit "il conflitto di Farsaglia" et il ajoute "come dinota il titolo", éliminé par Baudoin.

⁵⁹ Pour le Tasse "quasi tutta".

⁶⁰ Le jugement explicite d'imprudence est introduit par Baudoin.

⁶¹ Baudoin traduit "l'ingegno del poeta" par *l'Art Poétique*.

bien-seance,⁶² et la nature de la Matiere. Ce mesme deffaut est remarquable dans le Trissin; qui pour avoir pris en son Poeme un sujet beaucoup plus long qu'il ne falloit, à sçavoir toute la guerre de Bellisaire contre les Gots, est souvent contraint de passer legerement⁶³ par dessus les choses qu'il décrit. Que s'il se fust contenté de ne deduire que la plus noble partie de cette guerre, je m'asseure que son ouvrage luy eust mieux reüssi qu'il n'a fait, pource qu'il y eust apporté plus d'ornement, et de plus belles inventions. En un mot, il ne se peut faire que le Poete, qui se propose de traiter une Matiere trop ample, ne soit reduit à la fin à rendre ennuyeux son Poeme,⁶⁴ et à l'estendre au delà des bornes convenables; ce qui pourroit sembler d'abord estre arrivé à Roland le Furieux, ou à l'Amoureux,⁶⁵ à qui-conque voudroit considerer comme un seul Poeme, tel qu'il est en effet, tous ces deux livres, qui sont distinguez de tiltre et d'Autheur. J'adjuoste à ce que j'ay dit, que la trop grande abondance du sujet contraint le Poete de laisser les Epiques, et les autres ornemens qui luy sont tres-necessaires. Je trouve⁶⁶ merueilleux en cecy l'Esprit, et le jugement d'Homere, qui s'estant proposé une Matiere fort courte, ne laisse pas toutesfois de la reduire à une juste grandeur par la richesse des ornemens, et par les Epiques, dont il l'augmente. Virgile au contraire, par une invention qui n'estoit propre qu'à luy, ayant choisi un sujet fort ample, comme celuy qui dit plus de choses en un seul Poeme, qu'Homere n'en a compris en deux, l'a sçu faire avec tant de justesse, qu'il a tousjours esvité l'un et l'autre de ces vices. Et toutesfois il est en certains endroits si resserré, et si chiche en matiere d'ornemens, qu'encore qu'il n'y ait rien à redire, et qu'il se rende merueilleux et inimitable à s'exprimer nettement, et en peu de mots, si est-ce que son Elocution succinte, surprend quelquefois l'esprit de telle sorte, qu'elle semble n'estre pas si Poëtique que l'abondance⁶⁷ d'Homere, qui est esgalement feconde et fleurie. Je rapporteray à ce propos, qu'ayant accoustumé, comme j'estudiois à Padoüe, de m'en aller à la chambre du Speroni,⁶⁸ aussi

⁶² Le Tasse dit seulement "al contrario a punto di quello che la natura delle cose richiederrebbe"; Baudoin ajoute "contre la bien-seance".

⁶³ La locution *passer legerement* traduit "è molte fiato più digiuno ed arido ch'a poeta non si converrebbe".

⁶⁴ Le Tasse ne parle ici que d'une longueur "oltre il convenevol termine", Baudoin introduit à nouveau, en plus, l'ennui.

⁶⁵ Baudoin renverse l'ordre. Le Tasse dit "nell'Innamorato e nel Furioso".

⁶⁶ *Je trouve* est introduit par Baudoin.

⁶⁷ labondance > l'abondance

⁶⁸ Baudoin introduit le nom de famille, là où le Tasse emploie le prénom "Sperone".

volontiers qu'aux Escholes publiques, pource que je croyois veritablement d'y voir representée l'Image de l'Academie et du Lycée, où Socrate et Platon souloient disputer ensemble, il me souvient de luy avoir ouy dire plusieurs fois, *Que nostre Poete Latin ressembloit plus à un Orateur, qu'à un Poete Grec, et que nostre Orateur Latin approchoit plus du Poete Grec, que non pas de l'Orateur: Mais que l'Orateur et le Poete Grec avoient chacun à part soy atteint à cette vertu, qui estoit propre à leur Art, au lieu que les deux Auteurs Latins avoient plustost usurpé cette haute excellence qui appartenoit à l'Art d'autrui.* Aussi, à dire vray, quiconque voudra bien examiner la façon d'escrire de tous deux, celui-là sans doute advoüera que l'Eloquence de Ciceron, et celle d'Homere ont une grande conformité, tout de mesme que Demosthene et Virgile se ressemblent fort, soit que l'on considere les pointes qu'ils ont, ou la netteté de leurs escrits, ou la force de leur expression, qui n'est pas moins illustre que Laconique. Que si de tous les preceptes que j'ay donnez, il n'est question maintenant que d'en tirer une consequence, et d'en faire un abbregé, l'on trouvera, que la quantité de la Matiere nuë doit estre telle, que de l'Art Poetique elle en puisse recevoir beaucoup d'accroissement, sans toutesfois passer au delà des bornes requises.